L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 23 mai 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	70	19
Midi.....	70	19
3 P. M.....	70	19
6 P. M.....	70	19

Les débuts d'un règne.

Il n'a pas fallu longtemps au nouveau roi d'Angleterre pour changer le sentiment qu'éprouva tout d'abord son peuple à son égard. Au lendemain de la mort d'Édouard VII, à la tristesse que causait aux Anglais la mort inattendue de leur souverain, se mêlait une sorte d'appréhension quant au règne de l'inconnu, de celui qui, forcément, connaissait peu le métier de roi, car la plus grande partie de son existence s'est écoulée loin des palais, sur les mers.

Et puis, le peuple savait que sur bien des questions le père et le fils avaient des idées peu en harmonie ; que leurs goûts n'étaient pas les mêmes ; on se demandait si George V n'allait pas tout changer à la cour ; s'il n'allait pas adopter un *modus vivendi* tout autre que celui de son prédécesseur qui avait puissamment contribué par son faste, à populariser son règne.

Mais les apparences dans ce cas, comme dans tant d'autres, furent trompeuses ; et dès les premiers jours de son arrivée au pouvoir, il fut facile de voir que le fils serait aussi aimé que le père. George V est monté sur le trône dans d'autres conditions qu'Edouard VII. Lorsque la reine Victoria, dont les forces déclinaient depuis quelque temps, mourut, le gouvernement s'y attendait et s'y était préparé ; mais la mort d'Edouard fut si prompte que le monde officiel fut long à se remettre de sa surprise.

Le nouveau souverain donna bien vite la mesure de sa valeur ; il fit preuve d'un jugement excellent dans l'ordonnancement des détails des funérailles de son père ; et dans son premier message à son peuple, il se montra d'une telle modération, d'une si grande réserve en tout qu'il ne tarda pas à gagner la confiance de ses sujets.

Son accueil des monarques étrangers venus pour saluer le cercueil de son père, fut très remarqué ; il y apporta un tact, un savoir faire qui sont d'un heureux augure. Esprit réfléchi, il traitera les affaires de son royaume avec sagesse, avec habileté ; et peut-être prend-il le sceptre à l'heure voulue, pour rétablir l'entente entre les partis politiques qui, par leurs dissensions, leurs luttes causaient de graves soucis à Edouard et l'attristaient.

Le père est mort en paix avec le monde entier ; sa politique extérieure le fit justement placer au rang des meilleurs souverains qu'eut l'Angleterre ; il faut souhaiter que le fils soit le continuateur de l'œuvre du père ; qu'il maintienne les relations au dehors nouées par celui-ci ; qu'il raffermisse les liens d'amitié créés par lui, ce qui assurera à l'Europe cet équilibre sur lequel repose sa tranquillité.

LA POESIE DE L'IMAGINATION

Est-ce un mérite si digne d'être cité en exemple que celui de Taine écrivant son "Voyage aux Pyrénées" et s'accordant surtout un brevet d'exactitude ? "J'y suis allé !" Il y était allé. Si le livre n'avait pas apporté autre chose qu'une vision photographique des êtres et du décor parmi lesquels ils se meuvent, il est infiniment probable que "Le Voyage aux Pyrénées" n'aurait pas connu l'extraordinaire fortune qui, d'ailleurs, lui demeure obstinément fidèle, écrit un chroniqueur parisien.

—

Oui, il est bien d'y être allé, dès qu'on écrit des récits de voyage. Mais il ne convient pas qu'on proscrive ni la fantaisie dans la narration, ni le pittoresque, ni l'esprit, ni même.... l'imagination ! Voyez ce qui arrive entre Peary et Cook. Lequel des deux a touché le pôle Nord ? Il faut être un lauréat de la Société de géographie pour s'y retrouver. Dans quelques années on ne saura plus au juste qui fut l'imposteur, ni si l'un ou l'autre le fut, ni même si tous les deux ne se jouèrent pas de notre crédulité. Il y a des chances pour que Peary surnage. Mais Cook ne l'a pas encore conduit au bout de ses peines. J'ai beaucoup lu, dans ma jeunesse, Gustave Aymard. Oserai-je confesser que je le préfère encore, pour l'éducation de mon esprit, à l'honnête M. Foncin ? Jules Gérard, le tueur de lions, m'en a beaucoup plus appris que n'importe quel naturaliste sur le roi du désert, et j'en sais plus long sur les Mohicans par les romanciers populaires que par les explorateurs eux mêmes, dont il y a grande apparence que je ne lirai jamais les savants travaux.

On parle fort de l'éducation de la volonté et les Anglo-Saxons nous imposent trop leurs façons d'élever nos enfants. La vérité, c'est qu'il conviendrait surtout de développer chez eux l'imagination dans son sens le plus large et, en particulier, l'imagination créatrice. Nous aurons toujours assez d'hommes méthodiques et de sens rassis. Peut-être serait-il temps de revenir quelque peu à la bonne et saine poésie dont s'alimentaient nos grands-pères, à la veillée, et dont les contes de ma Mère l'Oie étaient le plus délicieux et le plus puéril exemple. Rappelez-vous votre émotion quand la bonne nourrice vous disait : "Il était une fois..." On ne dit plus assez aux enfants : "Il était une fois..," puisque, hélas ! on ne le leur dit plus du tout.

—

Si on fait aux romans de Conan Doyle l'accueil chaleureux que vous savez, c'est que cet habile Anglais a repris la tradition des romanciers français d'autrefois. Et si M. Sienkiewicz a connu avec "Quo Vadis" une fortune formidable, c'est qu'on a retrouvé dans ses enluminures historiques certaines des qualités qui portèrent Alexandre Dumas père presque à la gloire populaire.

Un jeune écrivain français, M. Raymond Roussel, publie aujourd'hui des "Impressions d'Afrique", qui font l'effet d'une gageure parmi le flot montant des romans austères. Poète, il y a semé la fleur délicate d'une sensibilité exquise. Musicien, il y fait chanter une prose rythmique. Peintre, il colore vivement le merveilleux pittoresque de son style. Et surtout il n'a pas peur de jeter à pleines mains les infinies ressources de son imagination toujours en éveil. Y est-il allé, comme le voulait Taine ? Je n'en jurerais pas et, au surplus, ce n'est pas cela qui importe : l'histoire invraisemblable mais extrêmement divertissante, imprévue et audacieusement lyrique, de "Djizmé", de Mossem et de vingt autres personnages est d'une surprenante invention. M. Raymond Roussel a lu Loti, c'est certain. Il a lu les poètes de 1830 et, à leur exemple, il a écrit une histoire merveilleusement romantique. Il s'est souvenu de ces vers de Victor Hugo :

L'Orient, l'Orient, qu'y voyez-vous, [poètes ?
Tournez vers l'Orient vos esprits et [vos yeux.

C'est de toutes les forces de son esprit qu'il s'est tourné vers l'Orient et il en a rapporté un conte des "Mille et une Nuits" à stupéfier Mardrus lui-même.

M. Raymond Roussel est-il bien sûr de n'avoir pas vu tout ce qu'il a jeté sur le papier ? Heureux poètes, qui transforment la vie au gré de leurs caprices ou de leur rêverie ! Ils passent le meilleur de leur temps à créer des images et à les faire vivre parmi le bariolage miraculeux des décors qu'ils inventent de toutes pièces. Tandis que nous sommes en lutte perpétuelle avec le monde extérieur, ils se font, pour eux seuls, un monde intérieur, variable à l'infini et rien ne les distrait des visions adorables auxquelles ils livrent leur cerveau. C'est, en vérité, magnifique.

Qu'il faille souhaiter que les poètes gouvernent l'univers, ce serait trop dire. Mais leur empire est de ceux qu'on peut fréquenter : on n'y rencontre guère de déceptions.

—

Où se déroule le roman de M. Raymond Roussel ? Est-ce vers l'Abyssinie, comme le feraient croire certains noms empruntés aux soldats du Négus ? Est-ce vers le Congo belge ? On ne sait au juste et je pense que cela même est resté indifférent à l'auteur. Ce qu'il a voulu montrer, dans ses "impressions d'Afrique", c'est que les ambitions s'entrechoquent partout où les humains sont en conflit, et c'est qu'on peut créer partout une réduction de notre société raffinée, éprise de jouissances de tout ordre. Il a fait aussi la part de l'observation humaine et, si l'on peut dire, sociale. Mais, ceci acquis, il a dépensé sans compter les ressources de cette imagination que connaissent bien les lecteurs de "La Vue" et nul ne peut se flatter, parmi ceux qui l'envient, d'avoir une imagination de cette qualité-là.

Non, M. Raymond Roussel n'y est pas allé. Il a créé ses héros. Il les a forgés solidement et leurs sentiments divers s'animent du souffle par quoi le poète leur a donné la vie. Et c'est ainsi qu'il a publié un livre dont la saveur originale, pour spéciale qu'elle soit, n'échappera point à qui en tournera les feuillets. C'est, proprement, de la poésie de l'imagination qu'est constituée l'atmosphère de ces "Impressions d'Afrique" : les femmes surtout trouveront à y satisfaire leur goût pour l'enchantement des rêves.

QUE DEVIENT LA COMETE ?

Beaucoup de lecteurs souhaitent qu'on les entretienne de la comète. Que devient-elle ? Qu'en dit-on de nouveau ? L'Académie des Sciences ne s'en est-elle pas occupée ? Les astronomes n'en ont ils pas écrit ?

Assurément, M. Deslandres a fait à l'Académie des Sciences une intéressante communication, dont la "Gazette" a du reste publié l'analyse, sur les gaz qui composent la queue de la comète. Dès décembre 1909, on y remarquait avec effroi du gaz cyanogène, en assez grande quantité pour nous empoisonner tous ; puis on y nota des hydrocarbures ; le cyanogène, cependant, diminuait, augmentait ; maintenant le sodium domine....

C'est une chose qui dépasse les esprits simples, que l'on puisse à quelques centaines de millions de lieues d'une comète, analyser ainsi les gaz de son appendice. A cela, les savants répondent que le spectroscope s'en fait un jeu. Et c'est d'autant plus merveilleux que les queues des comètes n'existent peut-être pas ; beaucoup d'astronomes éminents les tiennent pour une illusion d'optique.

D'autre part, on nous accorde en tout cas, un répit de vingt-quatre heures : le 18 mai à trois heures du matin, sachez qu'en langage astronomique cela signifie le 19 mai à pareille heure, les journées astronomiques se comptant de midi à midi.

Mais le fait de savoir si la comète nous anéantira est considéré comme secondaire et l'on ne s'en occupe pas. "Cela n'est point impossible", répondent toujours les augures. Il se peut faire...."

Cependant, il est plus raisonnable de croire à l'anéantissement de notre monde par le Soleil éteint dont nous parlions l'autre jour. Cela nous donne environ quatre vingt-dix ans de sursis, délai qui concorde avec la fameuse prophétie de saint Malachie. Elle nous promet, comme on le sait, huit Papes encore avant Pierre II. Malachie les nomme : *Religio de populata, Fides intrepida, Pastor angelicus, Pastor et nauta, Flos florum, De mediate lunæ, De labore solis, De gloria olivæ.* Et le moine de Padoue dit même leurs noms : Paul VI, Pie XI, Grégoire XVII, Paul VII, Clément XV, Pie XII, Grégoire XVIII, Léon XIV. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il nomme aussi Pie X, et que la "Revue des questions historiques" a publié sa prophétie en mars 1899, c'est-à-dire quatre ans avant l'avènement du grand pontife actuel.

Cette seconde opinion a, par surcroît, le réel avantage que dans quatre-vingt-dix ans beaucoup d'entre nous seront devenus indifférents aux cataclysmes terrestres....

Français décorés.

Les Français décorés d'ordres anglais sont peu nombreux, les distinctions honorifiques n'étant, en Angleterre, accordées aux étrangers qu'en des occasions exceptionnelles. Plusieurs français ont reçu cependant de la gracieuseté d'Edouard VII la plaque de commandeur de l'ordre de Victoria.

Ce sont : le général Paul Gebhart, le général Hagron, le vice-amiral de Maigret, M. Saint Saëns, M. Crozier, le comte du Pontavice de Heussey, le marquis de Breteuil, le marquis du Lau, M. P. d'Epinay, M. Steph. Dervillé, M. Paul Chapuy, M. Ed. Detaille, le colonel Chabaud, le général de Négrier, M. Flameng.

L'ordre de Victoria a été fondé "pour les personnalités qui ont pu rendre ou qui peuvent rendre service au souverain, à ses héritiers ou à ses successeurs, ou qui ont mérité sa faveur royale".

Un Héros de Sept Ans
Une Héroïne de Quatorze Ans.

A la récente assemblée générale de la Société centrale de Sauvetage des Naufragés, un jeune héros de sept ans et une héroïne de quatorze ans furent publiquement loués et récompensés pour leur dévouement.

La Société de Sauvetage des Naufragés se consacre, comme son nom l'indique, à la protection des marins par l'installation de canots de secours et à la récompense des sauveteurs.

Au printemps dernier, le jeune Maurice Nicou, âge de sept ans, jouait, dans les environs de Noirmoutiers, au bord des marais salants de la plage. Il avait pour compagnon de jeu un enfant de quatre ans nommé Constant Moizeau.

Les crevettes grises sautelaient sur le sable mouillé. Les enfants s'amusaient bien. Brusquement, le petit Moizeau glissa dans une "branche" d'eau et disparut. Maurice eut un instant de stupeur, puis, tout vêtu, se jeta résolument à son secours.

Il eut bientôt de l'eau jusqu'aux épaules. Le sol mouvant l'enlizait plus profondément à chaque pas. Alors, de l'effort de tous ses jeunes nerfs, il atteignit son petit camarade qui gisait au fond de l'eau, à demi enseveli dans la vase.

Le corps de Constant était inerte. Comment Maurice parvint-il à regagner la terre ferme avec son fardeau ? Il ne le sait plus. Il le fallait. Il l'a fait. Voilà ! Et au bout d'une heure de soins, le petit noyé revenait à la vie.

C'est pour ce sauvetage que le petit Maurice fut félicité par l'amiral Duperré et l'amiral Aubry de la Nœ. Et toute la nombreuse assistance l'acclama lorsqu'on le hissa sur une table et qu'il apparut, très droit, les pieds joints, les mains à la couture de la culotte et ses yeux clairs regardaient sans trouble, nettement, ceux qui l'admiraient.

Près de lui, un homme pleurait à grosses larmes et répétait :

—Mon p'tit gars ! Ah ! mon p'tit gars !....

C'était le patron du bateau garde-pêche "La Sole." C'était le père de Maurice Nicou !

Mlle Houard, âgée de quatorze ans, reçut en même temps les éloges de la salle entière. Son courage a mérité les mêmes acclamations.

Voici comment elle fut héroïque : voyant un bambin entraîné par les eaux, torrentueuses alors, de la rivière Le Gouedic, près de Saint-Brieuc, elle se précipita d'une hauteur de deux mètres cinquante et put ramener à la berge le bébé à l'instant où une cascade allait l'engloutir.

De telles preuves de sang-froid et de dévouement méritent notre plus sincère admiration.

VOL.

L'avant dernière nuit un voleur a pénétré dans le débit de liqueurs de Thos E. Smith, avenue Tulane, 1640, et en a emporté des liqueurs d'une valeur de $138.

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton Rouge, 23 mai.

En raison du voyage des membres de l'Assemblée législative à Washington les affaires politiques sont pratiquement suspendues à Baton Rouge et leur discussion ne sera reprise que la semaine prochaine. Les deux Chambres ont tenu hier une courte séance, puis se sont ajournées jusqu'à mardi prochain.

La principale question qui sera mise à l'ordre du jour au retour de Washington sera celle de l'impôt sur le revenu qui promet de donner ample matière à discussion devant les deux chambres.

CHAMBRE

La Chambre s'est réunie à midi, sous la présidence du speaker Dupré. Soixante-quatorze membres étaient présents.

Le Rév. Père Soignac a dit la prière d'usage.

Immédiatement après l'appel nominal, le speaker a prié les membres qui avaient changé d'opinion au sujet du voyage à Washington, d'en aviser le plus tôt possible le secrétaire.

Le Comité du Budget a rendu un rapport favorable au sujet du bill Johnson pourvoyant le transfert au fonds général de 1910, de la somme de 100,000 dollars encaissée par l'Etat pour la vente de la Station de Quarantaine.

Les projets de loi suivants ont été déposés :

"Par M. Polk — Autorisant les compagnies d'assurances sur la vie de faire des placements hypothécaires.

Par M. Locke.—Ordonnant la fondation de librairies publiques dans les villes de moins de 100,000 habitants.

Par M. Roberts.—Amendant l'article 2595 du Code Civil.

Par M. Norris.—Exemptant d'impôt la Foire de De Soto.

SENAT.

Le Sénat s'est assemblé à 8 heures du soir sous la présidence du lieutenant gouverneur Lambremont et a tenu une courte séance.

WHITE CITY.

La nouvelle opérette dont la première a été donnée dimanche soir à la Cité Blanche, a beaucoup plu au nombreux public qui assistait à la représentation, car il a manifesté à de fréquentes reprises sa satisfaction par de longs applaudissements. C'était justice, du reste, car l'excellente troupe de la Boston Ideal Opera Company a interprété à la perfection ce bijou musical qu'est "The Little Persian." M. Sylvain Langlois dans le rôle du Prince, Mlle Eleanor Jenkins dans celui de Namounce et Mlle Madge Caldwell dans celui de Koukouli, ont été particulièrement bons. Citons encore le comique Harry Duncan qui a fait un Broudoudour amusant au possible.

Cet artiste engagé tout récemment par la direction de la Cité Blanche a rapidement conquis notre public qui ne lui ménage pas ses encouragements.

"The Pretty Persian" restera à l'affiche jusqu'à samedi soir et attirera sans doute toute la semaine la foule au parc charmant de l'avenue Tulane.

Les vues nouvelles du cinématographe données en plein air sont des plus intéressantes.

—

Un ami du bohème X.... lui disait hier :

—J'ai reçu dans de la monnaie une pièce de cinq francs de Louis XVI, il paraît qu'elle est très rare.

Le bohème, avec amertume :

—En principe, une pièce de cent sous est toujours rare....

Eclipse de lune.

Il y a eu une éclipse de lune la nuit dernière, mais en raison des nombreux nuages qui obscurcissaient le ciel, ce phénomène a été assez difficile à observer et on n'a guère pu en juger que par la plus complète obscurité qui a régné de onze heures du soir à une heure du matin.

Cette éclipse a commencé à 10:30 heures, a été totale une heure plus tard et a duré jusque vers une heure, moment où l'astre des nuits a commencé à sortir graduellement de l'ombre de la terre.

Condamnation.

Dominick Bartellotto, l'Italien trouvé coupable par un jury ces jours derniers à la cour fédérale, d'avoir mis en circulation un faux mandat de la poste, a été condamné hier à un an de travaux forcés dans le pénitencier fédéral à Atlanta.

FELIX ET STILES.

Paul Félix et W. W. Stiles, les deux hommes condamnés, le premier à six mois et son compagnon à onze mois dans la prison de la paroisse St-Jacques, partiront pour Convent ce matin en charge du marshal Loisel et de son assistant Larche.

Adroit Pickpocket.

M. Geo. H. Brackman, le sténographe de la Deuxième Cour Criminelle de Cité, a été victime d'un adroit filou l'avant dernière soirée. M. Brackman après avoir assisté à la partie de base ball dans l'après midi a ensuite visité le théâtre American Music Hall où un adroit pickpocket lui a lestement coupé sa chaîne de montre emportant sa breloque évalué à $30.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

$12..Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$3.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou EXPRESS, TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 57 Commence le 18 Mars 1910.

LES DRAMES DE LA VIE

Sanglante Richesse

PAR

GEORGES SPITZMULLER

TROISIÈME PARTIE

INTRIGUE ET AMOUR

XXXIII

LE TAPIS-FRANC DE LA RUE DE LA HUCHETTE

Suite.

Cet "établissement", mi-assommoir, mi-tripot, était un des derniers spécimens des tapis-francs qui pullulaient autrefois dans certains quartiers du vieux Paris. On y logeait, on y mangeait, on y buvait, on y jouait.

Où Hennequart pouvait il mieux se dissimuler que dans les parages de la Cité, au milieu du dédale presque inextricable de ces passages étroits, de ces rues tortueuses ?

Pénétrons donc, pour la deuxième fois dans le tapis-franc où le sinistre personnage avait élu domicile.

C'est le lendemain du jour où nous y avons suivi Flageolet.

Une salle basse, aux murs nus, et gras, au plafond fendillé et noirci par la lumière des quinquets à l'huile.

Au-dessus du comptoir, une pancarte avec cette inscription en argot ;

PIVE A 6 NERFS.

Ce qui, en langage usuel, voulait dire :

VIN A 6 SOUS

Dans la salle de débit, trois consommateurs en train de jouer aux cartes à la lueur d'une mauvaise lampe : Hennequart et deux habitués de céans.

Au comptoir trônait la patronne, l'ogresse, une grosse femme rougeaude et grisonnante ;

Horrible compagnonne,
Dont la barbe fleurit et dont le nez [bourgeonne.

On l'apppelait la mère Pictompain.

Ce soir-là, la pluie faisait rage. C'était un de ces violents orages d'automne, mouillés d'averses glacées.

—Sale temps ! dit Hennequart. A ne pas mettre un huissier dehors, ni un policeman à la porte.

—Un temps de chien ! répondit un de ses partenaires.

—Atout !.... Je coupe !.... Et il fait un froid !

—C'est pour ça que tu gardes tes cheveux aussi longs ? demanda le troisième joueur à Valentin.

—Juste, Auguste. Tu l'as dit, bouffi. Je suis très sensible aux rhumes de cerveau.... Trèfle !

Hennequart se gardait bien d'ajouter que ses longs cheveux étaient une perruque chargée de dissimuler, sous l'épaisseur de ses boucles postiches, la place de l'oreille absente, de l'oreille arrachée par Gardavant.

Tout à coup, Valentin se leva, très en colère.

Il jeta brusquement ses cartes sur la table.

—Tu ne joues plus ?....lui demandèrent ses deux acolytes.

—Non. J'en ai assez, de perdre tout le temps.

—Qué que tu veux ?.... Les brêmes (cartes) savent bien où il y a de l'argent. On ne les a pas maquillées (biseautées).

—Oui, ajouta l'autre, perd qui peut perdre.... Tu as de l'or, toi.... C'est pas comme nous.

—De l'or ?

—On l'a vu. Inutile de faire le Saint-Nie-Tout....D'ailleurs, on ne t'en veut pas.... On n'en veut qu'à ta galette.... les cartes à la main, bien entendu. Les loups ne se mangent pas entre eux.

—Tas de brigands ! grommela Hennequart.

—Allons, aligne-toi.... Cœur, le valet....

Valentin se rassit. Il était prisonnier de ses partenaires.

Il fallait rester, il fallait continuer à jouer avec eux.

Où serait-il allé ?.... Errer à l'aventure ?.... Se fourrer dans les griffes de la police peut-être ?

—Ah ! non, pas de ça ! se dit Valentin.... Mieux vaut encore risquer de perdre quelques thunes. C'est moins précieux que la liberté.... D'autant plus que ça me coûterait cher d'être pincé .... Leverdier a dû être complètement démoli.... C'est pas le moment de se faire prendre.

Et il poursuivit la partie un instant interrompue.

A ce moment, un cinquième personnage entra dans le débit et alla s'installer dans un coin.

—Un café-rhum ! commanda-t-il.

La mère Pictompain vint le servir avec toute la vélocité que lui permettait son énorme corpulence.

Cet homme avait les cheveux plus longs que ceux de Hennequart.

Celui-ci continuait à cartonner ferme. S'il n'avait pas été si occupé par sa partie, il aurait été surpris, sans doute, de l'obstination singulière avec laquelle le nouveau venu le regardait.

—Ce doit être lui....murmura l'homme au café-rhum.

Et, tirant un journal de sa poche, il parut s'absorber dans la lecture des faits divers.

En réalité, il lisait un signalement qu'il contrôlait, à la dérobée, par-dessus sa gazette.

—Oui, dit encore à part lui le nouveau consommateur, c'est bien ça.... Toutefois, il faudrait voir pour l'oreille.... Approchons-nous un peu....

Il se leva et, comme attiré par l'intérêt de la partie, vint se dresser non loin des joueurs.

—Vous permettez ?.... demanda-t-il en prenant une chaise.

—Les places sont à tout le monde, répondit Hennequart sur un ton bourru fort peu engageant.

Le nervi avait la méfiance intuitive.

Sans s'arrêter à l'accent désobligeant de cette observation, l'amateur de café-rhum s'assit à califourchon sur sa chaise et parut suivre avec attention les péripéties de la joute à coups d'atouts.

Ce qui ne l'empêchait pas de diriger de fréquents et furtifs regards sur le mari d'Alphonsine.

Celui-ci restait calme et flegmatique, évitant les mouvements brusques qui auraient pu déranger la symétrie de sa perruque.

La partie se termina.

—Je fais cent sous à l'écarté, dit le client nouveau venu.... Avec qui ?

—Avec moi ! répondirent en même temps les trois joueurs.

L'appât du gain avait fait instanément tomber les préventions du nervi.

On tira au sort. Ce fut lui, précisément, qui s'aligna.

—En combien ? interrogea-t-il.

—En cinq secs.

—Ça va.

—Allons-y.... Et à boire, patronne ?

—Qu'est-ce que vous prenez ? demanda la mère Pictompain.

—Moi, encore un café.

—Et nous, encore du vin !.... s'écrièrent simultanément Hennequart et ses deux compagnons.

La partie d'écarté s'engagea.

Au bout d'une demi heure environ, l'adversaire de Valentin perdait vingt-cinq francs.

Les deux spectateurs de la partie se levèrent pour partir.

—Vous vous en allez ? questionna Hennequart.

—Oui. Il se fait tard, l'ami.

—Moi je reste.

Et pour cause.... Le nervi n'avait point de domicile autre que le tapis-franc de la rue de la Huchette. Et il était alléché par l'appât de nouveaux gains sur son partenaire, une bonne "pogre" qui paraissait avoir la bourse bien garnie.

Les deux hommes restèrent donc seuls dans le débit, avec la patronne qui sommeillait à son comptoir.

—Un kilo !.... commanda Hennequart sans souci de troubler la rêvasserie de l'ogresse.

La mère Pictompain apporta un litre de gros bleu.

Au même moment, le nervi gagna encore cinq francs.

Il but copieusement pour arroser ce succès, et comme si Bichus appelait la Veine, il continua, par la suite, à empocher avec régularité l'argent de son adversaire.

Celui-ci demeurait impassible. Il ne buvait pas....

Et il ne cessait de perdre philosophiquement.... pour pousser à la consommation Valentin qui ne s'apercevait point de son marçage.

L'heure d'après, il avait perdu trois louis.

Maintenant, Hennequart jouait plus mollement. Ses doigts hésitaient, ses yeux voyaient trouble.

Il commençait à être abominablement gris.

Son adversaire avait aussitôt vres un imperceptible sourire.

—Allons, la dernière ! dit-il lorsqu'il vit Hennequart presque assommé par la boisson.

—Un kilo.... bégaya Valentin d'une voix pâteuse.